

QUATRE NUITS AVEC ANNA DE JERZY SKOLIMOWSKI

Quatre nuits, un homme rejoint la chambre d'une femme et observe celle qu'il aime en secret. Témoin de son viol auparavant, il n'a pas su intervenir et s'est vu condamné à de la prison où il a connu la même agression. Il cède l'interdit à l'autre, le violeur, et n'a plus que le fantasme dans sa relation à la femme, tout aussi sentimental soit-il. Soumis à l'action d'autrui, il vit par procuration. Bourru et limité, il ne comprend pas le monde et devient la proie des dirigeants, son directeur et le juge.

La mise en scène s'appuie sur une construction stylisée, avec flash-back : deux personnes dans leurs deux habitations ; trois rôles secondaires dans leurs espaces symboliques que sont la direction, la police, la justice.

Dans les années 60, le cinéaste était l'icône polonaise d'une jeunesse en quête d'absolu ; la décennie suivante, il incarnait le désespoir de sa génération, puis sa mauvaise conscience (*Travail au noir*). Il garde un goût prononcé pour colorer la déprime d'une touche d'absurdité, proche en cela des Surréalistes qui aimaient à faire cohabiter le sinistre et la risée. L'œuvre s'achève sur un mur : vingt après la chute de l'Est, la difficulté à aimer ne s'est toujours pas écroulée.